**Petite anthologie des textes référentiels de la Nouvelle Brachylogie**

 « la Nouvelle Brachylogie est une pensée du monde dont le pilier central est ***l’esprit de conversation*** et l’idéal éthique est la ***démocratie*** de tous et non d’une simple majorité, une démocratie de la conversation et non de la démagogie, de l’éloquence et de la manipulation des foules par le pouvoir de la parole. En effet, la conversation a pour fondement l’équivalence de statut pour tous les interlocuteurs et l’égalité de droit pour tous à la conception et à la participation. De là la nécessité de revoir les connotations péjoratives de minorité, de petitesse et autres termes du même paradigme. De là aussi le besoin pour chacun de voir dans l’autre non celui qu’il faut convaincre à tout prix d’une idée arrêtée, mais un miroir à même de renvoyer à soi ***le sens de la (remise en) question*** de cette idée de départ et la conviction de ***la relativité des vérités***. De là également l’intérêt pour ***la brièveté*** comme condition de bon déroulement de la conversation, de par le respect qu’elle impose dans l’interaction entre les interlocuteurs[[1]](#footnote-1) ».

Ainsi, la Nouvelle Brachylogie est une pensée du monde dont le pilier central est l’esprit de conversation (Cf. entrée « Esprit de conversation ») et l’idéal éthique est la démocratie(Cf. entrée « Démocratie ») de tous et non d’une simple majorité, une démocratie de la conversation et non de la démagogie, de l’éloquence et de la manipulation des foules par le pouvoir de la parole. En effet, la conversation a pour fondement l’équivalence de statut pour tous les interlocuteurs et l’égalité de droit pour tous à la conception et à la participation. De là la nécessité de revoir les connotations péjoratives de minorité, de petitesse et autres termes du même paradigme. De là aussi le besoin pour chacun de voir dans l’autre non celui qu’il faut convaincre à tout prix d’une idée arrêtée, mais un miroir à même de renvoyer à soi le sens de la (remise en) question de cette idée de départ et la conviction de la relativité des vérités. De là également l’intérêt pour la brièveté (Cf. entrée « Brièveté ») comme condition de bon déroulement de la conversation, de par le respect qu’elle impose dans l’interaction entre les interlocuteurs.

Dans un schéma de synthèse à la fin de son livre *Le Retour de Socrate*, M. M’henni souligne les trois niveaux du fonctionnement du concept à la fois en tant que méthode, science et philosophie. En tant que méthode, la Nouvelle Brachylogie se manifeste dans sa première face, la « brachypoétique », centrée sur la poétique du discours et sur une variation fonctionnelle du langage de la brièveté dans la logique de la conversation. En tant que science, elle est une dynamique conversationnelle entre tous les constituants de l’univers, permettant de dégager l’aspect erroné de toute hiérarchie dépréciative de la petitesse, de la minorité et des microstructures en général, et de valoriser leur apport à une intelligence de la connaissance fondée sur la permanence de la curiosité interrogative dont l’humilité commande et relativise toute satisfaction tirée des acquis en la matière. C’est pourquoi, en tant que philosophie, la Nouvelle Brachylogie prend appui sur cette propension de la conversation en vue de développer une vision de l’univers où tout parle à tout pour le développement de l’intelligence, de la conscience et de la connaissance humaine. L’esprit de conversation ainsi établi, avec ses fondamentaux qui ont pour noms égalité et respect, le vivre-ensemble peut alors prétendre à son inscription sur la bonne voie vers la démocratie, définie comme un système d’auto-gouvernance de tous, par tous, pour tous. Serait-elle utopique cette démocratie, son caractère idéaliste n’en constitue pas moins le germe initiateur de sa concrétisation dans la réalité.

…

il importe aujourd’hui à la Nouvelle Brachylogie de libérer la brièveté de ces obligations répressives pour la doter d’une fonction initiatrice de liberté dans la pratique de la conversation. Celle-ci devrait envahir l’Ecole pour lui ôter, ou au moins en modérer largement, le diktat du dirigisme et de la prescription et la munir d’une nouvelle dynamique qui peut s’appeler « pédagogie brachylogique » et qui tirerait ses moyens de l’esprit de conversation.

Parler de l’école en premier, c’est reconnaître que, pour une large part, l’essentiel passe par elle. Par la famille aussi. C’est là que l’esprit de conversation doit prendre racine et commencer à s’épanouir. Cela fait, il peut devenir transversal et couvrir tous les secteurs.

….

DNB

+++++++++++++++++++++++++

Kairouan 2019

Le concept de Nouvelle Brachylogie se définirait alors comme « une façon d’être à soi et à l’Autre et une manière d’être au discours fondée sur l’esprit de conversation comme principe éthique et comme concrétisation philosophique de la démocratie entendue comme un idéal de participation de chacun, dans l’équivalence des statuts, à la gestion des affaires de tous ».

Ainsi, la Nouvelle Brachylogie aurait deux faces de la même page, selon l’image de Saussure représentant le signe linguistique, la face de la « brachypoétique » qui constituerait la méthode d’approche et d’analyse de la logique du discours du point de vue conversationnel, et la face de « brachylogie générale » appelée à étudier les fonctionnements et les incidences de la pratique conversationnelle sur la vie commune et d’y retrouver l’essence philosophique et l’être éthique informant d’un idéal humain à convoiter, fût-ce de façon tout juste asymptotique.

+++++++++++++++++++

**Pour une brachy-pédagogie et son application en littérature**

Pour M. M’henni, l’initiateur du concept, « la Nouvelle Brachylogie est une pensée du monde dont le pilier central est l’esprit de conversation et dont l’idéal éthique est la démocratie de tous et non celle d’une simple majorité, une démocratie de la conversation et non de la démagogie, de l’éloquence et de la manipulation des foules par le pouvoir de la parole[[2]](#footnote-2) ». Il en ressort que le fondement de la conversation réside dans « l’équivalence de statut pour tous les interlocuteurs et l’égalité de droit pour tous à la conception et à la participation. De là la nécessité de revoir les connotations péjoratives de minorité, de petitesse et autres termes du même paradigme[[3]](#footnote-3) ». Ainsi perçus, chacun des interlocuteurs en communication conversationnelle ne cherche plus à voir dans l’autre « celui qu’il faut convaincre à tout prix d’une idée arrêtée, mais un miroir à même de renvoyer à soi le sens de la (remise en) question de cette idée de départ et la conviction de la relativité des vérités[[4]](#footnote-4) ». Et c’est dans cette vision d’ensemble du concept et dans cette intelligence de la conversation que la brièveté devient une « condition du bon déroulement de la conversation, de par le respect qu’elle impose dans l’interaction entre les interlocuteurs » et que la Nouvelle Brachylogie, en tant que concept, s’entoure d’un « champ de réflexion, d’études et de recherche à deux faces, la brachypoétique et la brachylogie générale toutes deux perçues comme les deux pages d’une même feuille, donc inséparables et complémentaires[[5]](#footnote-5). »

comment distinguer les limites entre, d’une part « méthodes ou pratiques », d’autre part « éducation ou action éducative » ? Autant convenir alors que la didactique s’intéresse à la théorisation des schémas d’enseignement pour les présenter comme des modèles, des méthodes à suivre. Quant à la pédagogie, elle serait cette pratique pragmatique évoluant au rythme des évaluations suivies, au fur et à mesure de l’action éducative. C’est ce qu’exprime cette citation : « la didactique est une **réflexion sur la transmission des savoirs**, alors que la pédagogie est orientée vers **les pratiques en classe**[[6]](#footnote-6)**»**.

C’est en cela que la pédagogie est plus proche de l’esprit de conversation et du concept de Nouvelle Brachylogie et qu’elle permet de parler ainsi d’une brachypédagogie.

***Pour une brachypédagogie***

A la lumière de ces précisions de base, il apparaît que le principe premier du croisement de la pédagogie et de la brachylogie, dans ce que nous convenons d’appeler une « brachypédagogie », c’est l’esprit de conversation[[7]](#footnote-7) qui est aussi le nerf moteur de la pensée et de la pratique brachylogiques. N’oublions pas que chez Socrate, l’idée de brachylogie, comme une philosophie, est née et investie dans sa façon d’enseigner, qui invite à repenser l’idée même d’enseigner[[8]](#footnote-8).

Ainsi, si l’on part du triangle pédagogique classique, tel que défini par Jean Houssaye[[9]](#footnote-9) ou tel que repris par Philippe Meirieu[[10]](#footnote-10), et construit sur les trois angles « enseignant + élève + savoir ou disciple », force est, du point de vue conversationnel, de reconsidérer ces trois dénominations à la lumière du rôle de chacun et de l’objectif de chaque opération. En conséquence, la relation « enseignant/élève » n’accorde pas au premier un rôle de formateur du second, mais un rôle de stimulateur de son auto-exploration pour s’auto-former à la lumière et à l’éveil de sa conscience intelligente l’amenant à découvrir en lui-même l’essence de tout savoir. C’est pour cela que Socrate dit n’avoir rien enseigné. Dès lors, la relation « élève/savoir » est plus une entreprise de découverte que celle d’un apprentissage classique, pareil à celui dont Montaigne accusera l’école classique : « On ne cesse de criailler à nos oreilles, comme qui verserait dans un entonnoir ; et notre charge ce n’est que redire ce qu’on nous a dit[[11]](#footnote-11) ». Quant à la relation « enseignant/savoir », elle ne consiste plus à « enseigner » un savoir déjà établi et reconnu comme tel par l’enseignant-maître, mais à stimuler, en soi chez l’interlocuteur, l’auto-compétence de la découverte du savoir, par l’interminable interrogation et l’incessant va-et-vient entre ce qu’on perçoit et ce qu’on pense[[12]](#footnote-12). Au final, une conversation entre ledit « enseignant » et le « disciple » aboutit à l’apprentissage de chacun au contact de l’autre. Nul ne peut prétendre au rôle d’enseignant s’il n’a pas d’abord la prédisposition à apprendre de ceux à qui il enseigne !

++++++++++++++++++++++

Pour changer un peuple, changer son état d’esprit, il faudrait donc que tout vécu, que toute situation de vie soit une situation d’auto-éducation aux valeurs du vivre ensemble conformément à l’éthique de la conversation. Et pour ce faire, chacun devrait se considérer, face à soi-même ou face à autrui, en situation de réévaluation et de remise en question des choses et des vérités afin de mieux y découvrir la part d’inadéquation qu’il lui conviendrait de rectifier, en toute conscience et en toute responsabilité.

Cela suppose donc une révolution de notre vision éducative, depuis le premier jour où un être vient au monde jusqu’au jour dernier d’une vie, de toute vie. Revoir donc les fondements, les fonctionnements et les objectifs de toute organisation d’associés, depuis celle de l’être individuel face à sa conscience intérieure, jusqu’à la communauté internationale, en passant de toutes les cellules intermédiaires : la famille, l’école, les associations, les espaces publics, les instances de tous ordres et de tous niveaux, etc. Ne nous inquiétons pas d’emblée de l’immensité de la tâche, c’est à généraliser la démarche dans les microstructures sociétales qu’on finit avec le temps à transformer le macrocosme sociétal qu’on appelle la communauté internationale dans laquelle on y rendrait opératoire, ainsi, la valeur de « communauté ».

Voilà ce à quoi nous invite la brachylogie générale, ce second volet de la Nouvelle Brachylogie, un volet de nature éthique et philosophique, mais inéluctable lié au premier volet, la brachypoétique, parce que l’homme est un être de langage et de ce fait tout ce qui se fait par lui, avec lui et pour lui, passe par la pratique du discours. Dès lors, le premier acte de libération de l’homme passe par sa libération du pouvoir du discours.

 Kairouan 19

++++++++++++++++++++

Dans le même état d’esprit, il importerait d’interroger les prolongements prospectifs de l’expérience du covid 19, autrement dit lorsqu’il partira, parce qu’il partira comme toutes les épidémies, un peu comme il est venu aussi, mais surtout comme il est probable qu’il reviendra également tel que cela a été noté par A. Camus à propos de la peste : « Le jour viendrait où, pour le malheur et l'enseignement des hommes, la peste réveillerait ses rats et les enverrait mourir dans une cité heureuse[[13]](#footnote-13) ». Continuerait-on, non seulement dans les laboratoires spécialisés mais également en société, en va-et-vient entre les deux espaces, à converser avec cette pandémie pour développer une culture de la relativisation des choses et de l’interrogation continue sur les pas franchis dans notre quête de la vérité de la maladie ? Deux types de questions sont alors rattachées à cette quête, l’un lié à la pandémie en tant que telle et à notre devoir de converser avec elle comme un problème de santé physique et mentale à dimensions pandémiques, et l’autre lié à sa symbolique ontologique et à ses enseignements quant à la gestion du vivre-ensemble. Arrêtons-nous ici, même brièvement, au premier volet avant de passer au second qui fera l’objet de la troisième partie de cette conférence.

Pour ce faire, permettez-moi de reprendre un impératif souligné par plusieurs commentateurs de la pandémie, celui de la considérer comme une syndémie.

L’approche syndémique a été adoptée comme une approche intégrée pour traiter le VIH, autrement dit le SIDA (abréviation du Syndrome d’Immuno-Déficience Acquise). L’un de ses pionniers est Merrill Singer qui a cherché à interroger, à comprendre, à conceptualiser et à re-conceptualiser la maladie dans un contexte bio-social[[14]](#footnote-14). Dans un article paru en 2017 dans la revue médicale britannique, *The Lancet[[15]](#footnote-15)*, Singer explique : *« Une approche syndémique donne une orientation très différente à la médecine clinique et à la santé publique en montrant comment une approche intégrée afin de comprendre et de traiter les maladies peut être bien plus efficace que le simple contrôle d’une maladie épidémique ou le traitement de patients individuels. »*

En 2020, avec le covid 19, nombreux sont ceux ayant eu recours, dans leurs commentaires, au concept de syndémie et aux écrits de Singer. J’ai été particulièrement intéressé par l’exploitation qui en a été faite par Mbaye DIOP, de l’Université Gaston Berger au Sénégal, dans un article au titre significatif pour notre propos, en l’occurrence « La peste et le coronavirus : une interrogation pour notre monde ; comment vivre face à des problématiques nouvelles[[16]](#footnote-16) ? ». En voici la conclusion : « Considérer le COVID-19 comme une syndémie a pour conséquence la plus importante de souligner ses origines sociales. La vulnérabilité des citoyens âgés, des communautés noires, asiatiques et ethniques minoritaires, et des travailleurs clés qui sont généralement mal payés et bénéficient de moins de protection sociale, met en évidence une vérité jusqu’à présent à peine reconnue, à savoir que, quelle que soit l’efficacité d’un traitement ou d’un vaccin protecteur, **la recherche d’une solution purement biomédicale au COVID-19 échouera.** À moins que les gouvernements ne conçoivent des politiques et des programmes visant à inverser les profondes disparités, nos sociétés ne seront jamais vraiment en sécurité avec le COVID-19. » Une conclusion en parfaite concordance avec une précision de Richard Horton, le rédacteur en chef de la revue The Lancet ci-dessus évoquée : « Envisager le COVID-19 comme une syndémie invite à une vision plus large, qui englobe l’éducation, l’emploi, le logement, l’alimentation et l’environnement. Considérer le COVID-19 uniquement comme une pandémie exclut une telle perspective plus large, mais nécessaire[[17]](#footnote-17) ». On n’est pas très loin, non plus, des recommandations du PNUD aspirant à voir les Etats, à l’horizon de 2030, se concentrer surtout sur la gouvernance, la protection sociale, l’économie verte et la disruption numérique.

Du point de vue brachylogique, ce qu’il importe de relever de ces commentaires, c’est la nécessité objective, dans la perspective d’une démocratie du droit à la santé, de converser avec la maladie et de faire converser tous les secteurs et toutes les disciplines pour mieux en maîtriser les faits et les effets divers, quel qu’en soit le patient réel ou potentiel. Converser avec la maladie, c’est traiter avec elle en tant que phénomène dynamique à courbe sinusoïdale, infinie peut-être, tout juste alternant le pic ressenti comme un désastre et le creux, perçu comme une libération. Ainsi, en rapport à la citation d’Éric Leroy, au début de cette partie, il importerait de rappeler que la leçon essentielle de la pandémie serait surtout de s’en inspirer afin d’élaborer « de nouvelles stratégies pour bloquer l'émergence d'autres virus à l'avenir ». Or voilà que le 15 septembre 2021, on nous annonce un « redoutable virus émergent[[18]](#footnote-18) », le Virus Nipah ! Y sommes-nous préparés ? C’est la question !

Abidjan

++++++++++++++++++++++++++++++

le concept d’esprit de conversation peut s’étendre à toute interaction, avec les êtres et les choses aussi, avec tout ce qui nous entoure ! Et c’est dans cette conviction que s’inscrirait le vivre-ensemble avec l’environnement, et non uniquement dans un environnement vidé de toute la vie qui le fait être et évoluer, soit pour notre bien-être soit pour notre ruine selon notre façon de le traiter. Et l’analogie est extensible à toutes les interactions, mais je n’ai pas le temps de m’y étendre davantage dans le contexte actuel. C’est là qu’on peut avoir de nouveau des réserves quant à l’individualisation absolue comme condition sine qua non de la démocratie du vivre-ensemble, parce que l’individuel et le sociétal, je dirais même l’individuel, le micro-sociétal et le macro-sociétal, que d’aucuns appellent l’universel, sont en éternelle conversation ou ils ne sont pas.

(vivre-ensemble)

1. In Khatibi (10° anniversaire de son décès)

 [↑](#footnote-ref-1)
2. M’henni, Mansour, « La brachylogie n’est pas (seulement) la brièveté : proximité n’est pas identité », conférence inaugurale du 1er colloque international de Brachylogia-Côte d’Ivoire sur les poétiques brachylogiques : « *Esthétique et éthique de la brièveté dans les créations contemporaines*. Approches brachypoétiques », Abidjan, 30-31 août 2018. Actes publiés sous la direction de Coulibaly, Moussa, Anyama, Editions Didiga, 2019. Texte repris dans M’henni, M., *Essais de Nouvelle Brachylogie*, Tunis, Alyssa édition, 2021, p. 27-36. [↑](#footnote-ref-2)
3. Ibid. [↑](#footnote-ref-3)
4. Ibid. [↑](#footnote-ref-4)
5. Ibid. [↑](#footnote-ref-5)
6. <https://pedagogie.ac-rennes.fr/spip.php?article4722> [↑](#footnote-ref-6)
7. Encore faut-il ne pas perdre de vue que l’esprit de conversation n’est pas toujours celui qui commande l’échange langagier, car on peut biaiser avec la conversation, la simuler : on entre alors dans la rhétorique. Peut-être convient-il de ne pas trop rapidement associer l’esprit de conversation de Socrate avec celui ayant prévalu sous ce titre dans la France des XVII° et XVIII° siècles. [↑](#footnote-ref-7)
8. La Nouvelle Brachylogie inviterait à repenser et à redéfinir la signification de certains mots. De là l’idée lancée de réaliser un *Dictionnaire de la Nouvelle Brachylogie*… [↑](#footnote-ref-8)
9. « Dans son modèle de compréhension pédagogique, Jean Houssaye définit tout acte pédagogique comme l’espace entre trois sommets d’un triangle pédagogique : L’enseignant, l’étudiant et le savoir. Les termes savoir (S), professeur (P) et élèves (E) sont ici à prendre dans un sens générique. Le savoir désigne les contenus, les disciplines, les programmes, les acquisitions, etc. Les élèves renvoient aux éduqués, aux formés, aux enseignés, aux apprenants, aux s’éduquants, etc. Le professeur est aussi bien l’instituteur, le formateur, l’éducateur, l’initiateur, l’accompagnateur, etc. ». URL : <https://www.profinnovant.com/quest-ce-que-le-triangle-pedagogique-de-jean-houssaye/> [↑](#footnote-ref-9)
10. Meirieu, Philippe, *Apprendre… oui, mais comment*, Montrouge, ESF éditeur, 1987, 193 p. [↑](#footnote-ref-10)
11. Montaigne, *Les Essais*. Livre I, chapitre XXV, « De l’institution des enfants… », Paris, Le Livre de Poche, La Pochothèque, 2001, p. 230. A ce propos, voir aussi la communication de Mansour M’henni dans le colloque *Questions de la Nouvelle Brachylogie à la Renaissance et à l’Humanisme renaissant*, Paris 6-7 mai 2002. Actes dans Conversations 14, 2ème semestre 2022. [↑](#footnote-ref-11)
12. Est-ce pour cela que Montaigne préfère parler du « conducteur » plutôt que de l’enseignant et qu’il lui attribue ce rôle : « Je ne veux pas qu’il invente, et parle seul : je veux qu’il écoute son disciple parler à son tour » ? Question soumise à conversation ! [↑](#footnote-ref-12)
13. *La Peste*, Op. cit. p. 279-280. [↑](#footnote-ref-13)
14. Neil Orford, « La prochaine pandémie et l’exemple de l’approche syndémique », in Globe and Mail du 2 juillet 2020 : « La "syndémie" et la "conception biosociale de la santé", une école de pensée promulguée par l’anthropologue médical Merrill Singer, de la University of Connecticut, et d’autres ». Cf. :

Singer, M. C. (2006). A dose of drugs, a touch of violence, a case of AIDS, part 2: Further conceptualizing the SA V A syndemic. Free inquiry in Creative Sociology, 34(1), 39-54.

Singer, M. C. et Clair, S. (2003). Syndemics and public health: Reconceptualizing disease in bio-social context. Medical anthropology quarter/y, 17(4), 423-41.

Singer, M. C., Erickson, P. I., Badiane, L., Diaz, R., Ortiz, D., Abraham, T. et Nicolaysen, A. M. (2006). Syndemics, sex and the city: Understanding sexually transmitted diseases in social and cultural context. Social science & medicine, 63(8), 2010-2021. [↑](#footnote-ref-14)
15. La revue *Lancet* publie une série consacrée à la syndémie ainsi présentée : « Un cadre syndémique examine les conséquences sur la santé des interactions de maladies identifiables et les facteurs sociaux, environnementaux ou économiques qui favorisent une telle interaction et aggravent la maladie. Cette série présente l'approche syndémique, explique les contrastes importants avec les approches conventionnelles de la santé publique et de la prestation des soins de santé basées sur le concept de multimorbidité, et explore comment les syndémies peuvent être utilisées pour lutter contre les inégalités en santé de manière globale ».

<https://www.thelancet.com/series/syndemics> [↑](#footnote-ref-15)
16. Mbaye DIOP, « La peste et le coronavirus : une interrogation pour notre monde ; comment vivre face à des problématiques nouvelles ? », <http://revue-akofena.org/wp-content/uploads/2020/10/14-T03-30-pp.-183-196.pdf> [↑](#footnote-ref-16)
17. Richard Horton, « Et vous n’avez encore rien vu… Critique de la science et du scientisme ordinaire », in [The Lancet](https://www.thelancet.com/action/showPdf?pii=S0140-6736%2820%2932000-6), vol. 396, n°10255, 26 septembre 2020. Publié dans une traduction française de Jacques Hardeau, en février 2020, sur : <https://sniadecki.wordpress.com/2021/02/09/horton-syndemie-fr/> . [↑](#footnote-ref-17)
18. « Apparu en 1999 en Malaisie, le virus Nipah réapparaît de façon récurrente en Asie du Sud et du Sud-Est depuis 2001. Ce virus émergent, transmis par les chauves-souris frugivores, a une période d’incubation de 45 jours. **Le risque que le patient infecté propage la maladie, sans savoir qu’il est malade, est donc élevé.** C’est le cas du jeune indien, décédé cette année après avoir présenté des symptômes d’encéphalite (inflammation du cerveau) et de myocardite. Les autorités estiment qu’environ 188 personnes ont pu entrer en contact avec le jeune, dont 20 personnes seraient des « cas contacts » à haut risque.  Pour le moment, deux agents de santé ont commencé à présenter des symptômes. » Ref. : O.C-A, S.G., «Virus Nipah : quel est ce redoutable virus émergent ? », in science-et-vie.com du 15 sept. 2021 : <https://www.science-et-vie.com/corps-et-sante/virus-nipah-quel-est-ce-redoutable-virus-emergent-61330?utm_campaign=NL_Scienceetvie_17092021&utm_content=17092021&utm_medium=email&utm_source=EMAIL> [↑](#footnote-ref-18)